



**Blues et émancipation des Noirs Américains:  
Une lecture de *Sonny's Blues* de James Baldwin**

Konan Marc, doctorant

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody–Abidjan, Côte d'Ivoire

### **Introduction**

Étymologiquement, le terme « Blues » vient de l'abréviation de l'expression anglaise « Blue devils » (littéralement « diables bleus », qui signifie « idées noires »). Le Blues, comme toute forme de musique populaire, est le résultat d'influences diverses et variées qui se sont accumulées au fil du temps chez les Noirs Américains. En effet, durant l'esclavage, les esclaves noirs, enchaînés, rythmaient leur travail en chantant des « work-songs<sup>1</sup> » qui s'apparentaient à des plaintes. Après la Guerre de Sécession, les grandes propriétés furent morcelées et les esclaves noirs, plus isolés, prirent l'habitude de s'appeler et de se répondre d'un champ à l'autre. Cette pratique est appelée « field-hollin ». Concomitamment, l'évangélisation par le biais des pasteurs protestants amena les fidèles à s'approprier les cantiques baptistes et méthodistes en les transformant à leur façon. Cette forme d'appropriation créa une musique spécifiquement noire. Ainsi, chants de travail et cris de champs, « spirituals » et « gospels », contribuèrent à donner du rythme et de l'émotion au Blues.

Dans ce travail, nous entendons montrer, à partir de *Sonny's Blues*, que pour James Baldwin, le Blues constitue la principale source d'inspiration des Noirs en quête d'émancipation. En effet, cette œuvre relate que face à la difficulté de l'intégration des Noirs dans la société Américaine, le Blues a été un élément catalyseur des comportements déviants et une musique d'évasion. Pour ce faire, nous nous appuyerons d'une part sur le néo-historicisme, méthode d'approche qui associe l'historique au discours littéraire et, d'autre part, sur la sociocritique qui articule les spécificités internes du texte par rapport aux conditions externes de sa production. Nous tenterons de répondre aux préoccupations suivantes : Quel est le contexte sociohistorique du Blues ? Comment Baldwin représente-t-

---

<sup>1</sup> Les "Work-Songs" (chants de travail) étaient des chants collectifs que les esclaves chantaient sur les plantations de coton ou de tabac pour apaiser leurs labeurs et s'encourager. L'un des esclaves fredonnait un chant qui était repris en chœur par le groupe.



il le problème noir dans son ouvrage ? Dans quelle mesure le Blues a-t-il contribué à l'émancipation des Noirs ?

### 1- Contexte sociohistorique du Blues

Le Blues est une forme musicale créée par les Américains noirs. Victimes du commerce triangulaire, ils ont servi de main-d'œuvre dans les plantations de coton et de canne à sucre en Amérique. Officiellement, leur émancipation a été proclamée au sortir de la Guerre de Sécession (1861-1865). Mais pendant plusieurs années, les anciens états esclavagistes pratiquèrent la ségrégation raciale qui entraîna le combat pour l'égalité politique. Cette lutte se poursuivit jusqu'au début des années 1960. Elle se manifesta à travers des actions non-violentes, mais aussi par des guérillas urbaines ou des émeutes. Ce long passé d'oppression, de résistance et de combat conditionna la naissance et le développement d'une musique populaire: le Blues.

En fait, le Blues tire ses racines de la période d'esclavage. Cependant, il faut noter qu'il s'est véritablement développé après l'émancipation des Noirs. Dans la mesure où ces Noirs ne vivent plus en communauté sur les plantations, le chant de travail ne suffit plus à relater leur expérience. Le Blues vient donc combler ce besoin avec une langue composée de mots en majorité anglais mais aussi et surtout de cantiques religieux.

Par ailleurs, l'émancipation des Noirs entraîna une certaine confusion comme l'explique Christophe Traini dans son ouvrage *Musique en colère* (2008). Selon ce chercheur, chez les Sudistes blancs, le paternalisme envers l'esclave noir obéissant se mua en un racisme systématique contre ce dernier. À l'opposé, l'ancien esclave noir se rendit compte que sa nouvelle liberté était très loin de lui garantir de meilleures conditions de vie. La fierté d'être libre se transforma rapidement en angoisse et le Noir fit face à des situations qui n'étaient pas connues de lui durant sa captivité. Il fut dès lors confronté à un racisme cruel et grandissant : la faim, le travail précaire et la dépendance au marché de l'emploi sont là quelques difficultés auxquelles il devait faire face. C'est cette situation de misère que les Bluesmen essayèrent de traduire dans leurs chansons. Evoluer dans une telle atmosphère fut une source permanente de frustration et de désillusion pour l'homme noir. Ainsi, W. E. B. Dubois demandait aux Blancs de briser le mur de méfiance, « le voile », qui les séparait des Noirs. Au cœur de la société sudiste, les musiciens noirs mirent sur pied les bases du Blues. Cette situation fut partagée entre des sentiments de joie et de renonciation. Ainsi, le Blues a été essentiel dans le processus de survie du Noir. Selon le



narrateur de *Sonny's Blues*, le Blues relate la vie des Noirs: « [ It tells ] for a while, the tale of how we suffer,.. and how we may triumph » (862).

## 2- Manifestation de la souffrance des Noirs dans *Sonny's Blues*

*Sonny's Blues* a été publié d'abord en 1957, puis en 1965, périodes difficiles pour les Noirs aussi bien sur le plan politique que social. Leur situation n'a véritablement pas encore évolué jusqu'à cette période malgré les lois visant à supprimer les inégalités sociales. Les propos de la mère de Sonny l'atteste: « The world ain't changed » (844). Il faut entendre, par « world », le monde des Noirs. Ainsi, elle donne des conseils à son fils aîné, le narrateur anonyme, afin qu'il prenne soin de Sonny, son petit frère. En effet, au soir de sa vie, la vieille femme se trouve dans l'obligation de relater à son fils aîné certaines vérités qui pourraient lui permettre d'être plus prudent dans ses rapports avec le Blanc, meurtrier de l'oncle de Sonny: « This car was full of white men. They was all drunk, and when they seen your father's brother they let him a great whoop and holler and they aimed the car straight at him » (843). Pour le Blanc, le Noir apparaît comme une « chose » dont on devrait pouvoir se débarrasser sans le moindre remord. À titre d'exemple, après avoir tué l'oncle du narrateur, la voiture transportant des Blancs continue tout naturellement sa route: « The car kept on a-going and it ain't stopped til this day » (843).

La souffrance ainsi endurée par les Noirs est aussi relatée dans le récit à travers des symboles. Les projets immobiliers « Housing projects » (839) à Harlem sont des symboles clairs de déclin et de chute. Baldwin les décrit comme des parodies. Il s'agit d'une image apocalyptique destinée à traduire les terribles conditions de vie dans ses projets : une sorte d'enfer sur terre.

Les projets offrent une fausse image, une parodie de bonheur en ce que les appartements sont construits avec une prétendue noble intention d'offrir des logements décents. Mais en fait, ces logements se dégradent immédiatement après. Aussi les projets symbolisent-ils une perversion du monde réel, celui dans lequel les bonnes idées sont en réalité des cauchemars. Ils ont des terrains de jeux où les jeunes noirs oisifs s'adonnent à la drogue. Les habitants sont conscients de la véritable nature de ces projets, mais ne peuvent faire autrement qu'y vivre. Le narrateur est obligé d'y demeurer pour être proche de son lieu de travail: « We moved in ... because it's not far from where I teach » (839).



Par ailleurs, la question de lumière « light » et d'obscurité « darkness » (841) est omniprésente dans *Sonny's Blues*. Baldwin les utilise pour mettre en évidence la chaleur, l'espoir, la tristesse et le désespoir qui marquent la vie des personnages. La lumière apparaît sous des formes diverses dans le récit. Elle illumine à la fois au sens propre comme au sens figuré. Pendant que Sonny joue dans le night club, les projecteurs sur lui deviennent bleus. Quand il place le scotch sur le piano à la fin du récit, le narrateur dit qu'il rayonne: « It (the piano) glowed » (864). La musique est la passion de Sonny. Le fait que le piano rayonne démontre qu'il a atteint son objectif. En effet, la lumière exprime la joie. Par conséquent, Sonny est heureux. En outre, la lumière sert à décrire le visage de Sonny quand il était jeune et la chaleur qu'il ressent lorsqu'il est assis dans une salle pleine d'adultes après l'église. Elle représente l'ensemble des éléments positifs et encourageants qui font partie de la vie. Elle a également une connotation religieuse. Non seulement elle représente les meilleurs éléments de la vie, mais elle symbolise aussi une forme de salut et de grâce. Cependant, cette lumière censée illuminer la vie des Noirs peut parfois constituer un danger pour eux. Lorsque la mère du narrateur lui raconte la façon dont son oncle a été tué, elle se souvient d'une nuit de pleine lune. En effet, l'oncle de Sonny était arrêté au bord de la route pour uriner lorsqu'un groupe de Blancs en voiture, voulant l'effrayer, le heurte. La mort s'en suit: « He heard a car motor and that same minute behind, into the road, in the moonlight, and it was too late » (843). Cette situation dénote le fait que le Noir n'est en sécurité nulle part en Amérique.

Par opposition à la lumière, l'obscurité menace constamment les personnages. Le narrateur explique que l'obscurité fait partie des difficultés que sa famille et la communauté endurent (835). À Harlem, dans les années 1950, les souffrances des Noirs sont essentiellement imposées par la société et les institutions qui les oppriment. L'unique scène de violence physique, la mort de l'oncle du narrateur, est décrite comme particulièrement obscure. La mère du narrateur rappelle que son époux n'avait jamais rien vu d'aussi obscure que la route: « He seen anything as dark as that road » (844).

Dans l'œuvre, l'obscurité hante littéralement les Noirs. La vie de Sonny en prison, sa dépendance à la drogue et sa vie à Harlem sont symbolisées par l'obscurité qui représente une menace quasi-quotidienne pour les Noirs. En fait, il apparaît que le Noir est condamné à vivre dans la précarité. Ainsi, bien que le narrateur soit enseignant dans une école pour Noirs, sa condition de vie demeure précaire. Il est obligé de vivre dans un projet immobilier qui est en réalité une parodie d'aisance car il est incapable de s'occuper de son jeune frère. Ce dernier finit par échapper à son contrôle et devient un toxicomane. Il est



constamment emprisonné, ce qui l'affecte physiquement et moralement: « Yet, when he smiled, when we shook hands, the baby brother I'd never known looked out from the depths of his private life, like an animal waiting to be coaxed into the light » (837) . Le narrateur tient ce propos quand il rencontre Sonny à sa sortie de prison. Son incarcération, tout comme sa dépendance à l'héroïne, est une douloureuse expérience. Elle le transforme puisqu'il en porte les séquelles. Ainsi, note-t-il un peu tristement, qu'il ne connaît réellement pas son petit frère. Il s'agit ici d'une prise de conscience à laquelle il est contraint de faire face maintenant que Sonny est sous sa responsabilité. La question pour Sonny est donc de savoir s'il peut être ramené à la lumière, s'il peut finalement être sauvé. En prison, il a vécu comme un animal en cage. Il est certes physiquement libre à présent, mais sa dépendance à la drogue et sa douleur morale demeurent. Sa mère a donc toutes les raisons de s'inquiéter.

La mère, en effet, représente l'ange gardien de la famille. Elle protège ses enfants et son époux de « l'obscurité » du pays. Elle soutient son homme déprimé après la mort tragique de son frère. Consciente du danger que court Sonny dans ce monde impitoyable, elle le confie à son fils aîné et lui demande d'être son protecteur comme elle l'a été pour sa famille: « You got to hold on to your brother, and don't let him fall, no matter what it looks like is happening to him, and no matter how evil you gets with him .You going to be evil with him many a time » (844). En plus d'être une protectrice, la mère joue un rôle prophétique dans le récit. Elle voit l'imminence de sa propre mort et les dangers auxquels son plus jeune fils devra faire face. En tant que mère, elle a protégé sa famille. Elle passe le flambeau à son fils aîné pour que cette œuvre de protection se perpétue. La préfiguration de sa mort signale un changement dans la relation du narrateur avec son frère. Il devient ainsi le nouveau protecteur de Sonny.

À la fin du récit, le narrateur décrit un verre rempli de scotch et de lait tremblant sur le piano de Sonny (864). Ceci est une image qui met en évidence la position difficile et compliquée dans laquelle Sonny se trouve. En effet, en début de soirée, Sonny ne se retrouve pas au sien de l'orchestre. Mais il finit par se ressaisir. Le narrateur souligne : « They all came together again, and sonny was part of the family again... He seemed to have found... his fingers » (862). La coupe tremblante rappelle toutes les souffrances de Sonny. La phrase qui suit traduit ses difficultés: « All that hatred down there, all that hatred and misery and love. It's a wonder it doesn't blow the avenue apart » (859). Cette observation à propos de la rue principale de Harlem est faite par Sonny après son séjour en prison. Elle reflète parfaitement la nature complexe et ambiguë de la vie dans cet espace.



De fait, cette rue n'est ni totalement mauvaise ni totalement merveilleuse, mais plutôt un mélange d'amour et de haine qui la rend dynamique. L'avenue dont Sonny fait référence est assurément Lenox Avenue, l'une des rues les plus importantes de Harlem. Mais elle symbolise les problèmes de Sonny et donc ceux des Noirs. Pourtant, ces problèmes lui donnent la force de lutter en vue de sortir de cette situation. Ainsi, sa douleur est à la fois inévitable et rédemptrice.

### 3- Le salut du Noir par le Blues

Nous développerons ici la question de l'émancipation des Noirs à travers la liberté d'expression et l'épanouissement des Bluesmen. De l'incipit à la fin de l'œuvre, la musique joue un rôle majeur dans la régulation sociale des personnages. Dès son jeune âge, Sonny décide de devenir un musicien, contre la volonté de son frère. Quand ce dernier lui demande qui est son idole, il cite Charlie Parker: « Charlie Parker ...He's just one of the greatest musicians alive, maybe the greatest » (849). Ce choix n'est pas fortuit. En effet, Parker est sorti des conventions classiques traditionnelles du Blues pour créer une nouvelle forme plus libre : le Bebop. Il s'agit d'un style qui permet à l'artiste de chanter librement sans se soucier de certaines limites.

Contrairement aux formes antérieures qui reposaient en grande partie sur des arrangements bien orchestrés et soigneusement planifiés, le style de Charlie Parker se caractérise par sa spontanéité. Un groupe chante et l'autre répond: « Sonny began to play, Creole let out the reins. The dry, low, black man said something on the drum, Creole answered and the drums talked black » (863). Ce style repose donc sur l'instinct plutôt que sur des canons esthétiques rigides. Sonny contraste son idole avec ceux de la génération précédente comme Louis Armstrong (846). Pour lui, l'on doit adapter la musique à la réalité du moment. Ainsi, la situation des Noirs leur impose de nouvelles formes artistiques pour transmettre de nouveaux messages. La chanson est donc un moyen d'expression, le lieu d'extériorisation de ses convictions profondes. De ce fait, le Blues se révèle comme un style musical d'une grande sensibilité qui est tout d'abord le lieu d'expression des déboires du chanteur. Les paroles relatent ce qu'il ressent, ce qu'il vit. Il chante ses propres expériences et son vécu quotidien. La musique est pour lui un moyen d'évasion. Ainsi, invité dans un bar où Sonny doit jouer ce même soir, le narrateur qualifie ce lieu d'« univers de Sonny »: « Sonny's world » (860). Cet espace est le lieu où Sonny se sent à l'aise et peut s'exprimer sans être inquiété. En d'autres termes, il est le monde de ses rêves,



un monde dénudé d'hypocrisie, un milieu où règnent le respect mutuel et l'amour du prochain.

Par ailleurs, les paroles du chanteur de Blues ont un sens très profond pour le public noir qui l'écoute. Elles s'adaptent à ce public car elles traduisent ses préoccupations et ses désirs. La vie du chanteur se lie à celle du public. Le narrateur exprime cette communion en ces termes: « Sonny's fingers filled the air with life. But that life contained so many others » (863).

À travers le Blues, musiciens et chanteurs expriment un sens d'appartenance. Ils expriment la manière dont leur groupe se perçoit. On comprend alors l'invitation de Sonny à son frère: « You want to come some place with me tonight? » (855). Ainsi, conscient du rôle de la musique dans la vie de l'homme noir, Sonny invite son grand-frère à sa soirée. Il entend lui faire profiter des bienfaits du Blues. En effet, le Bluesman permet à son auditoire d'oublier ses soucis et de jouir, ne serait-ce que pour un bref instant, du plaisir que lui procure la musique. Il y a de fait une communion entre le public et les musiciens. Ainsi, Robert Springer pense que ces « chroniqueurs des temps durs » traduisent une volonté non seulement d'informer leurs contemporains mais aussi une volonté délibérée de laisser un témoignage à la postérité (1999, 109).

Le Blues est le symbole de la liberté du peuple noir. Il permet au musicien de se libérer d'une pression intérieure qui envahit également sa communauté. L'errance, la drogue, l'alcool, les relations de couple, la mort sont les grands thèmes continuellement abordés. Le narrateur en rend compte: « Creole began to tell us what the Blues were all about, destruction, madness, and death » (862). On comprend aisément pourquoi des souvenirs douloureux viennent à l'esprit du narrateur alors qu'il écoute la chanson de Sonny: « I [narrator] saw the moonlit road where my father's brother died. And it brought something else back to me, and carried me past it, I saw my little girl [she is dead] again and felt my own tears begin to rise» (863).

En exprimant son expérience quotidienne et les difficultés des siens, le chanteur de Blues véhicule l'histoire et la culture des Noirs dont il contribue à conforter les sentiments d'appartenance à une communauté unique. Nous convenons alors avec Richard Wright que le Blues crée une unité et une solidarité, une identité de groupe. C'est pourquoi, en dépit de l'opposition de son frère, Sonny tient à faire la musique. Il pense que chacun doit faire ce qui peut lui permettre de s'épanouir : « I think people ought to do what they want to do » (847). En fait, Sonny tient à sa liberté et à celle du peuple noir. Le



narrateur ne doit donc pas rester en marge de ce mouvement. D'où l'invitation de Sonny à ce dernier au night club.

Le jour de la soirée, dès l'apparition de Sonny, le narrateur se rend compte de l'atmosphère de convivialité qui règne entre les membres de son groupe. Le chef, Créole, accueille Sonny en véritable frère : « I been sitting right here... waiting for you » (859). Comme les autres membres, Sonny est important pour maintenir la cohésion du groupe ; d'où la joie de Créole dès qu'il l'aperçoit. Son sentiment se traduit par la tape amicale et affectueuse : « He [Creole] took his arm from Sonny's shoulder and slapped him, lightly, affectionately, with the back of his hand » (859). Cette marque de sympathie impressionne le narrateur qui voit qu'il se trouve dans un autre monde, celui de l'unité, de la solidarité, bref, celui du Blues. Il permet aux musiciens de s'élever au-dessus des contingences sociales et de tisser des liens forts entre eux.

La musique que Sonny pratique repose moins sur un ordre formel strict que sur une pure expression de l'âme. Pour les musiciens comme Sonny, la liberté d'expression retrouvée à travers le be-bop offre une chance de vivre librement, de défier les conventions et les normes sociales et de créer quelque chose de tout à fait original. Sonny invite donc la population noire à n'écouter que cette musique qui constitue la lumière qui la sortira de l'obscurité : « It always must be heard. There isn't any other tale to tell, it's the only light we've got in all this darkness » (862). Cette affirmation met en exergue l'importance du Blues chez les Noirs. Précisément, Sonny tente de faire avec sa musique ce que Baldwin a essayé de faire avec ses écrits. En effet, tout au long de sa riche carrière d'écrivain, Baldwin a fait de cette réalité son véritable enjeu. Chacune de ces œuvres explore la cruauté des Blancs et les difficultés des Noirs, mais aussi la possibilité pour les Noirs de s'émanciper.

Le Blues, comme toute œuvre musicale, a une fonction récréative. Il reconforte et divertit l'individu et la communauté. Cette fonction aide à égayer les Noirs après de longues journées de souffrance. Elle est bien ressentie après la prestation de Sonny et son groupe au bar où le narrateur est invité. La foule est tellement heureuse qu'elle se met à applaudir instinctivement : « There was a lot of applause » (863). D'ailleurs, elle ne se contente pas d'applaudir, mais elle pousse des cris de joie pour démontrer ce qu'elle ressent. Même le narrateur, qui était réticent aux night-clubs, est tellement satisfait qu'il offre à boire aux chanteurs en ces termes : « The girl came by and I [narrateur] asked her to take drinks to the bandstand » (863). À travers la musique, le narrateur se rend compte que Sonny est capable d'exprimer sa souffrance, sa tristesse, mais aussi de se contrôler. La





musique lui permet de se redonner espoir. Ainsi, nous pouvons voir que dans *Sonny's Blues*, l'art, sous la forme de chanson, se révèle être une force qui permet de transcender les problèmes. Pour atteindre cet objectif, le chanteur de Blues n'aborde pas ou aborde peu les questions du racisme car il ne cherche pas à choquer mais plutôt à dialoguer. Les chansons comme : « If I could only hear mother pray again » (854) ou « God be with you till we meet again » (855) sont évocatrices. Le Bluesman fait recourt à Dieu pour sauver le Noir. Il n'entend pas engager le bras de fer avec le Blanc. De ce fait, il laisse de côté certains sujets jugés trop polémiques.

## Conclusion

Le Blues est partie intégrante de la vie des Noirs. Né de la fusion des chants de champ (work songs), des chansons religieuses telles que les « spirituals » et « gospels », il permet au Noir de surmonter les souffrances que le Blanc lui impose. Ainsi, lorsqu'il chante, le bluesman ne quitte pas son milieu. Grâce aux paroles et afin de toucher un large public, il se libère de toute pression intérieure pour séduire son public. À ce sujet, Nicolas Rousseau, parlant de l'influence du Blues dans la vie des Noirs écrit : « le Blues, c'est ce qui nous reste quand on a tout perdu, l'énergie du désespoir qui se transcende dans son expression artistique ; et c'est pourquoi il peut aider les désespérés à trouver dans cette plainte sublime l'énergie pour surmonter leur mélancolie, et faire quelque chose de leur errance »<sup>2</sup>. Ainsi, nous pouvons affirmer que le changement opéré chez le narrateur de *Sonny's Blues* est la preuve que le Blues transforme. Réfractaire au début, le narrateur finit par changer après avoir assisté au concert de Sonny. Il comprend la nécessité du Blues dans la vie du Noir. La boisson qu'il offre à Sonny est un témoignage de sa prise de conscience quant à l'importance de cette musique pour lui. Il comprend alors ce que les autres personnes dans le club ressentent pour son frère. Finalement, le Blues fonctionne comme un pont entre les deux frères qui font la paix. Lorsque le narrateur voit Sonny jouer, il apprend quelque chose sur lui qu'il n'a jamais vu auparavant. Il comprend ce que cela signifie d'être un musicien. Le refus de Sonny d'aller à l'école des Blancs n'est pas une révolte contre son grand-frère, mais plutôt contre la société blanche. Le monde de Sonny, celui du Blues, lui offre tout ce à quoi il aspire : liberté d'expression, unité, solidarité de groupe et épanouissement. Il est l'expression de la « visibilité » du Noir. À

---

<sup>2</sup> <http://www.actuphilosophia.com/spip.php?article490> , consulté le 15 mai 2016.



travers sa musique, le narrateur se rend compte que Sonny est capable d'exprimer sa souffrance et sa douleur, mais aussi de se contrôler, démontrant ainsi la capacité du Blues à réguler la bonne sociabilité entre les Noirs.

## Bibliographie

Abrahams, Roger D., *Deep Down in the Jungle, Negro Narrative Folklore from the Streets of Philadelphia*, Chicago: Adline Publishing Company, 1973.

Abrahams, Roger D., *Talking Black*, Rowley, Ma: Newbury House Publishers, 1976.

Baldwin, James, *Going to Meet the Man*, New York: Dial Press, 1965.

Bazin, Hugues, *La Culture Hip Hop*, Paris : Desclée de Brouwer, 1995.

B. Nantet, Dictionnaire d'Histoire et de Civilisation Africaine, Larousse, 1999.

Beckman, Janette and B. Sandler, *Rap! : Portraits and Lyrics of a Generation of Black Rockers*, New York: St Martin's Press, 1991.

Costello, Mark and David Foster Wallace, *Signifying Rappers, Rap and Race in Urban Present*, NY: The Ecco Press, 1990.

Davidas, Lionel, *Chemin d'identité : Leroi Jones/Amiri Baraka et le fait culturel africain américain*, Kourou : Ibis Rouge, 1997.

Davis, Nathan, *African American Music, a Philosophical Look at African American Music in Society*, NY : Simon & Schuster, 1996.

Desse et SGB, *Freestyle*, Paris : Florent Massot et François Millet Editeurs, 1993.

Dubois, W.E.B., *Les âmes du peuple noir*, Paris : La Découverte, 1903, 2004.

E. Southern, *Histoire de la musique noire américaine*, paris ; éditions Bucket. Castel, 1976.

Ellison, Mary, *Lyrical Protest : Black Music Struggle Against Discrimination*, NY :

Praeger, 1989.

Herzhaft, Gerard. , *La grande encyclopédie du Blues*, Paris : Fayard, 1997.

Merriam, Alan P., *The Anthropology of Music*, New-York: Northwestern Univ. Press,  
1964.

R. Sacre, *Les Negro Spirituals et les Gospel Songs*, paris : édition presses Universitaires  
de Liège, 1993

Rousseau, Nicolas, « Philippe Paraire : Philosophie du blues - Une éthique de l'errance  
solitaire (compte rendu) », *Actu Philosophia*, 20 octobre 2013 – <http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article490>.

Springer, Robert, *Fonctions sociales du blues*, Marseille : Parenthèses, 1999.